

Doute et destin

Samedi

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. », j'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'avais-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille : « Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ».

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ». Et pourtant, la courte conversation téléphonique d'hier s'est plutôt mal passée ! C'était un matin paresseux et vide, comme tant d'autres en ce moment, que je remplissais sans conviction par un petit déjeuner à rallonge, en feuilletant tout ce que j'avais sous la main. « Vieille dame intrépide et téméraire »... Des vieilles dames, j'en connais peu, et mes grand-mères étaient bien plus radotantes et effarouchées qu'intrépides et téméraires !

A mon appel, on a répondu dès la première sonnerie.

« Allo ?

- Allo, bonjour madame, je vous appelle pour l'annonce.

- Oui ?

- Hé bien voilà, je suis intéressé.

- Quel âge avez-vous, monsieur ?

- Pardon ?

- Quel âge avez-vous, monsieur ?

- Euh, 29 ans, mais je...

- Vous êtes marié, vous avez une petite amie ?

- Comment ?

- Etes-vous en couple ?

- Euh, non, pas en ce moment, mais pourquoi me...

- Quel est votre prénom ?

- Hé bien, je m'appelle Arnaud. Et vous ?

- Vous êtes en bonne santé ?

- Euh, oui, enfin, ça dépend ce que vous appelez bonne santé, mais je pense, oui. Enfin, je ne suis pas malade...

- Vous êtes valide ?

- Comment ?
- Vous êtes sourd ?
- Mais non, pas du tout, je ne suis pas sourd ! Et je suis valide, oui, enfin je... qu'entendez-vous par valide, vous voulez dire pas handicapé ?
- Pourquoi m'appellez-vous ?
- Pardon ?
- Pourquoi m'appellez-vous ?
- Mais... parce que vous avez mis cette petite annonce, et je vous appelle pour ça !
- Que cherchez vous ?
- Euh, rien, enfin je pensais que c'est vous qui cherchiez quelqu'un, je... Moi, je ne cherche rien de particulier !
- Bon, rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. »

Curieuse conversation... Pourquoi ai-je été incapable de résister à cette vieille dame et à ses questions abruptes ?

Enfin ! Me voici sur le quai, encore fripé et engourdi de la longue sieste de l'après-midi, avec une sensation de moelleux dans tout le corps. Le soleil est encore chaud, l'air est doux, c'est une de ces longues soirées de juin qui donne envie de s'asseoir et regarder paresseusement le jour tomber, sans autre préoccupation que la lumière qui change, la fraîcheur de la bière, et le dîner qui nous attend.

Quelques pas dans le bruit métallique des haubans me conduisent devant « La Bérézina ». Drôle de nom pour ce magnifique voilier... Quarante-deux pieds, si j'en crois le chiffre écrit sur l'étrave. Cela me rappelle la croisière faite avec des amis il y a quelques années. Quatre semaines au soleil, les rigolades, les baignades en pleine mer, les dauphins qui suivaient le bateau au clair de lune, les moussakas dans les ports grecs...

« Arnaud ? »

La voilà donc, cette vieille dame intrépide et téméraire... Ma foi, une vieille dame avec une canne et une permanente dont le blanc tire vers le violet, rien d'exceptionnel, j'en vois tous les jours dans la rue des comme ça ! Le regard, peut-être ?

« Bon, je vois que vous avez un sac léger, jeune homme, c'est bien, après tout nous ne partons qu'une semaine !

- Une semaine ? Ah... Je ne savais pas que nous partions si longtemps !
- Et alors ? Est-ce un problème ? Vous travaillez lundi peut-être ?
- Euh... Non. Non, je ne travaille pas, pas en ce moment...
- Quelqu'un vous attend ? Vous avez prévenu que vous êtes ici ?
- Euh, non, je... non, personne.

- Alors ? Une semaine je vous dis ! Tenez, portez ma valise, on embarque. Et Aldo, où est-il, cet animal ? Aldo ! »

La voilà qui se penche dangereusement et tambourine de sa canne sur la coque du bateau.

« Aldo ! Aldo ! Où êtes-vous, sortez de là ! Aldo ! »

Du roof émerge une tête, puis un torse, des jambes enfin et c'est un homme d'une quarantaine d'années qui se présente devant nous, enrobé et bronzé, un sourire figé sur les lèvres lui donnant un air de fausse jovialité.

« Bonjour Madame !

- Mais... qui êtes-vous ? Où est Aldo ?

- Aldo est malade, Madame, moi je suis Franck, je le remplace. Je le connais bien, il m'a tout expliqué.

- Comment ? Mais vous êtes fou, mon ami, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je veux parler à Aldo, où est-il ? Allez le chercher tout de suite !

- Madame, il est très malade, Aldo, il est retourné chez sa mère. Elle est malade aussi, d'ailleurs, bien malade, la pauvre. Elle ne peut plus se lever ! Aldo doit s'occuper de tout bien qu'il soit très mal en point. Oui, ils sont malades, tous les deux, bien malades... Mais je le connais bien, Madame, très bien, lui et moi on est comme des frères, Madame, il m'a tout expliqué ! »

A cet instant nous rejoint un autre inconnu, tout aussi bronzé que Franck.

« Ah ! Lui, Madame, c'est Manu. C'est mon frère. Tous les deux on va vous faire naviguer, Madame, mais c'est le même prix, rassurez-vous ! Et un voilier comme ça, ça nous connaît, Madame. Tout va bien, on peut partir tout de suite, Madame, vous pouvez monter !

- Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je ne vous connais pas, moi... Arnaud, faites quelque chose, enfin ! »

Allons bon... Intrépide, téméraire, je m'attendais à ce qu'elle organise tout. Moi, je suis venu pour suivre, me dépayser, et voilà qu'elle me demande de prendre les choses en main... Et pourtant, c'est curieux, elle n'a pas l'air vraiment inquiète, au fond.

« Alors, Arnaud ? insiste la vieille dame.

- Alors, quoi ? Je n'en sais rien, moi, vous me donnez rendez-vous, j'arrive et vous me demandez de décider quoi faire alors que je n'ai aucune idée de... Tenez, je ne sais même pas comment vous vous appelez ! »

Franck nous regarde, interloqué et suspicieux : « Mais, vous ne vous connaissez pas ? Vous, Madame, vous êtes bien Madeleine Ferrand de St Giniez, au moins ? »

Madeleine, elle s'appelle Madeleine. Evidemment, Madeleine, un vrai prénom de vieille dame !

Curieusement, personne n'a de téléphone portable, j'ai moi-même oublié le mien. Impossible d'appeler Aldo pour confirmer les dires de Franck... Cependant, le fait que l'inconnu connaisse son nom et son quartier semble donner confiance à Madeleine. Faisant fi de mes hésitations, elle disparaît

dans la cabine avec Franck et je les entends parler du ravitaillement et de l'état du bateau. Puis elle ressort et m'apostrophe :

« Allez Arnaud, on y va !

- Ah, on y va, alors ? Mais... on va où, en fait ?

- Ecoutez, Arnaud, on prend le large, voilà où on va. Vous venez, oui ou non ? »

Une pointe de gêne me saisit et j'hésite. Je n'ai pas mon portable, je n'ai des vêtements que pour une journée, et on me demande de partir une semaine je ne sais où avec je ne sais qui. D'un autre côté, personne ne m'attend, je n'ai rien à faire...

« Hé bien Arnaud, qu'attendez-vous ? Allez, la nuit tombe ! »

Les manœuvres de sortie du port se déroulent sans accroc, preuve que Franck et Manu connaissent leur affaire. Peu après, voiles hissées, nous filons doucement dans la brise légère. Nos marins sont aussi bons cuisiniers, semble-t-il, et, dans l'obscurité naissante, le dîner est l'occasion de faire connaissance.

Franck et Manu, marseillais depuis toujours, décrivent brièvement leur vie. C'est une succession de petits boulots, le plus souvent tournés vers la mer : convoi de voiliers, vendeurs dans des magasins nautiques... Rien de bien folichon, mais ils s'en sortent.

Madeleine, 68 ans, veuve, très à l'aise financièrement semble-t-il, nous raconte que ce bateau était à son mari et qu'ils ont fait tous les deux nombre d'excursions maritimes en Méditerranée. Au cours de son récit je perçois une gêne, comme si elle choisissait à chaque instant ce qu'elle devait dire et ne pas dire. Curieux, ça ne ressemble pas à avec sa façon de régenter son monde.

Et moi, Arnaud, 29 ans, vivant de la rente paternelle. Hé oui, ça existe encore ! Mais je ne suis pas inactif, hein, j'ai essayé des études d'architecture, de médecine, de droit. Je me suis lancé dans la production de films d'auteurs, dans le coaching de stars, dans des affaires immobilières...

Dimanche

Durant la nuit le temps a changé. Le vent s'est mis à souffler, siffler et hurler, la mer s'est formée et les vagues sont devenues de plus en plus puissantes. Le bateau qui me paraissait large et stable n'est plus qu'un frêle esquif sur les flots agités et il danse, danse dans tous les sens ! J'ai à peine pu fermer l'œil, ballotté d'un bord à l'autre de ma couchette, en proie à un mal de cœur persistant. Emerger à l'air pur ce matin m'a fait du bien mais l'idée d'ingurgiter quoi que ce soit me révolte. Qu'est-ce que je fais ici ? Coincé sur quelques mètres carrés instables, en pleine tempête, avec une vieille et deux inconnus, envie de vomir tout le temps, affamé, fatigué... Sans autre occupation que subir la houle et le vent incessants !

Madeleine et les deux marins ne semblent pas gênés le moins du monde. Je les ai contemplés, écœuré, prendre un solide petit déjeuner, et maintenant Madeleine lit tandis que Franck et Manu s'affairent sur le pont, attentifs au vent, aux voiles, à la barre, au cap...

Je pense au confort de mon appartement, à mes livres, à mes jeux vidéo, à mon canapé, à ma grande télé extra-plate avec écran de soixante pouces, à ma large baignoire, écrin de longues rêveries... Mais voici qu'une vague un peu plus forte me donne le haut-le-cœur et m'envoie une giclée d'embruns en pleine figure ! Je n'ose imaginer une semaine dans ces conditions. Non, décidément, je n'ai rien à faire ici. Surmontant mon envie de vomir, je m'accroupis près de Madeleine pour lui demander de faire demi-tour.

« Faire demi-tour ? Et pourquoi donc, faire demi-tour ?

- Ecoutez Madeleine, je suis désolé, je me rends compte que je n'ai pas le pied marin, je ne me sens pas bien du tout avec cette tempête.

- Comment ça ? Allons, ce n'est qu'une petite brise de rien, et vous avez le mal de mer ? Avec ces vaguelettes ? Quelle plaisanterie ! Mangez un peu, ça ira mieux ! »

Interloqué et confus, je commence à me relever mais un creux de vague me fait perdre l'équilibre et m'écroulant sur le pont je donne de la tête sur un coin du roof !

« Madeleine, je... Aïe ! Vous voyez bien que...

- Quoi encore ? Si vous ne tenez pas debout, restez assis, jeune homme ! Et cessez de m'importuner, c'est assommant. Je voudrais bien lire tranquille ! »

De rage et de fatigue les larmes me montent aux yeux. Je reste assis un instant, à surmonter une nouvelle nausée, quand je perçois le regard de Franck. N'a-t-il pas un léger sourire ironique ? Et Manu qui se promène tranquillement vers l'avant pour régler le foc, sans même chanceler ! Comment font-ils, nom de Dieu ?

En passant à côté de moi, Manu me lance avec un petit sourire :

« Alors, c'est le métier qui rentre ?

- Ta gueule, connard ! »

C'est sorti tout seul, sans que je m'y attende. Manu réagit immédiatement ! « Eh oh, p'tit con, t'as dit quoi, là ? Vas-y, répète ? » et il s'approche à me toucher. Toujours assis, je n'ose le regarder et tente vaguement un coup de pied qui l'effleure à peine. Dans la foulée je veux me relever mais à nouveau une vague vicieuse, un haut-le-cœur... C'est à quatre pattes que je rejoins la cabine, sous les injures de Manu. Je m'engouffre à l'intérieur et m'affale sur ma couchette, épuisé et désespéré.

Lundi

Quelle nuit ! Hier, après l'altercation avec Manu, j'ai passé le reste de la journée allongé, dans un état nauséux, fiévreux, entre éveil et sommeil, secoué interminablement par la mer intraitable... Le

soir, dans un sursaut de lucidité, j'ai voulu aller m'excuser auprès de Manu et me suis levé tant bien que mal pour le rejoindre sur le pont. Il était à l'arrière du bateau, tourné vers la mer à observer le ciel d'un œil expert, supputant sans doute l'évolution de la situation météorologique.

M'approchant de lui, j'ai posé la main sur son épaule pour attirer son attention, ce qui l'a fait sursauter. Il s'est retourné vers moi et, trompé sans doute par l'état hagard dans lequel vingt-quatre heures de mal de mer m'avaient mis, m'a repoussé brusquement en m'abreuvant d'insultes. « T'as voulu me foutre à la baille ? T'es pas fou, connard ? Tu recommences ça, j't'en colle une dont tu te souviendras, et c'est toi qui iras à l'eau, t'as compris ? »

Hébété, j'ai fait retraite. En retournant me cloîtrer, j'ai aperçu Madeleine et Franck en plein conciliabule. Ils parlaient de moi et de mon attitude, certainement... Et ce regard inquisiteur de Madeleine ! J'ai esquissé un pas vers eux pour clarifier mon intention et dissiper le malentendu, mais un paquet de mer, encore, le vent, l'envie de vomir ont eu raison de moi.

Les mouvements aléatoires du bateau, le hurlement incessant du vent, le tambour permanent des vagues contre la coque, cette impression d'être dans un manège sophistiqué qui ne secoue jamais deux fois de la même façon ! Au milieu de la nuit – quelle heure était-il ? J'avais perdu toute notion du temps – poussé malgré tout par mon estomac vide, j'ai voulu manger un morceau. Un biscuit, un verre d'eau et deux minutes plus tard, ça y était ! A peine si j'ai eu le temps de sortir avant de vomir sur le pont le peu que j'avais avalé, dans un haut-le-cœur enfin productif. Manu, assis à la barre, me regardait dans l'obscurité, immobile et silencieux.

Un coup de roulis, un de plus, m'a fait basculer et je me suis violemment cogné le coude sur un cabestan. C'en était trop, j'ai tapé du poing sur le pont comme un sourd, en hurlant de douleur, de rage et de frustration !

En redescendant, chancelant, dans la cabine, j'ai vu Madeleine qui se levait, inquiète :

« Arnaud, que se passe-t-il ? J'ai entendu des cris, des coups !

- Rien, ça va, ça va, j'ai voulu manger, j'ai vomi, je suis tombé, c'est tout... »

Incapable d'en dire plus, je me suis effondré sur ma couchette.

Mais ce matin, miracle ! Plus un bruit, le bateau est immobile ! Emergeant d'un lourd sommeil, je m'arrache avec peine à ma couchette pour sortir au grand air. C'est bien ça ! La mer est d'huile et le soleil étincelant entame sa traversée quotidienne dans le bleu du ciel. Bizarrement, il n'y a personne à la barre, ni Franck ni Manu, et le pilote automatique n'est pas branché. Bon, de toutes façons il n'y a pas un souffle de vent, les deux marins doivent dormir après ces longues heures de quart.

Manger, enfin ! Assis près du mat, contemplant les flots apaisés d'un œil réjoui, j'avale des tartines et du thé. J'ai dû réveiller mes compagnons car du bruit se fait entendre dans la cabine et je vois peu après émerger Madeleine, puis Franck qui jette un coup d'œil circulaire.

« Où est Manu ? interroge-t-il ».

Devant mon regard surpris, il plonge dans la cabine, fouille rapidement le bateau, ressort et hurle :

« Où est Manu ? »

Abasourdi, je ne peux que balbutier stupidement, la bouche pleine... « Manu ? Où est-il ? »

Franck, à toute vitesse, installe la chaise de mat, enroule une drisse autour d'un winch et m'explique comment le hisser. A plusieurs mètres au-dessus du pont je le vois fouiller l'immensité liquide, scruter, chercher en vain une trace de son frère. Après un long moment, le visage ravagé, il me fait signe de le redescendre. « Je ne comprends pas, comment a-t-il pu tomber, ça ne secouait pas tant que ça... Il était trop expérimenté pour faire une bêtise, je ne comprends pas... »

Atterré, je regarde Franck arpenter le pont, fixer encore la mer, espérant une tête qui dépasse, un signe, pleurant à moitié en répétant en boucle « je ne comprends pas... je ne comprends pas... »

Je cherche le regard de Madeleine pour y puiser un peu de réconfort, pour partager mon angoisse... et je le trouve, son regard ! Mon Dieu, quel regard ! Pourquoi me fixe-t-elle ainsi ? Je ne peux détacher mes yeux des siens. Mais pourquoi me regarde-t-elle ainsi ? Je n'arrive pas à définir si ce que je lis sur son visage est de la stupeur, de la colère, de l'effroi, de l'horreur. Elle semble vouloir parler, hésite... Ce regard, toujours ! Ca y est, elle ouvre la bouche.

« Arnaud, que s'est-il passé, cette nuit ?

- Comment ça ?

- Cette nuit, que s'est-il passé ? Quand je vous ai vu redescendre du pont ? Il y a eu des coups, des bruits, des cris : c'est Manu qui était de quart ? Vous étiez dans un état incroyable. Arnaud, qu'est-ce qui s'est passé ? »

Sa voix enfle, son débit s'accélère, Madeleine finit par hurler, hystérique : « Qu'avez-vous fait, Arnaud ! »

Quoi ! Mais que veut-elle dire ? Elle ne croit quand-même pas que... que j'ai poussé Manu à l'eau ! C'est absurde, pourquoi aurais-je fais cela ? Souriant à moitié, je me tourne vers Franck pour le prendre à témoin de l'absurdité des paroles de Madeleine. Elle est fatiguée, elle est âgée, elle est sous le choc, elle ne sait plus ce qui lui arrive...

L'expression du visage de Franck m'atteint comme une gifle. Il se précipite vers moi : « Tu as tué mon frère, salaud, tu as tué mon frère ! Salaud, salaud ! ». Et il m'attrape, me secoue comme un prunier. « Tu as tué mon frère, salaud, tu as tué mon frère ! », je sens son haleine, je reçois ses postillons et sa fureur à bout portant, « salaud, salaud ! ».

Quelque chose se brise en moi. La fatigue, le jeûne, l'inconnu, les émotions, cette colère qui m'écrase... Je peux à peine balbutier : « Mais j'ai rien fait ! ». Je m'effondre, mon visage se tord, les larmes viennent et je pleure, je pleure à gros sanglots graves, à grands gémissements rauques, « J'ai rien fait moi ! », je pleure comme un enfant avec ma voix d'adulte. Franck, décontenancé, me lâche et je me recroqueville sur le pont, pleurant toujours la tête cachée dans mes mains, me vautrant dans ce chagrin primal, inattendu, Manus est mort et qu'est-ce que j'y peux ? Je lâche tout et je pleure, tant pis.

La crise passée, je suis sur le pont, en train de manger encore, saisi d'une fringale insatiable. Mais je reste agité, anxieux. Le ciel est toujours aussi bleu, la mer aussi calme, l'air aussi immobile... Madeleine a disparu dans à l'intérieur, Franck a mis le moteur en route. Aucune chance de rentrer à la voile... Car nous rentrons, bien évidemment.

Que fait Madeleine dans sa cabine ? J'ai l'impression de l'entendre parler ! Pourtant elle m'a bien dit qu'elle n'avait pas pris son portable : « Quand on prend le large, jeune homme, on n'emmène pas son monde avec soi ! ». Elle doit marmonner toute seule, la pauvre. Aussi dynamique, impérieuse et maitresse femme soit-elle, elle doit être chamboulée elle aussi.

Tiens, la voilà qui remonte. Elle n'a pas l'air très contente... et que raconte-t-elle à Franck ? Ils sont à l'autre bout du bateau et avec le bruit du moteur, impossible d'entendre leur conversation. Les voilà qui s'excitent, semble-t-il, ce ne sont plus des chuchotements mais des hochements de tête et des gestes de bras, jusqu'à ce que je distingue la voix de Madeleine : « Faites-le, Franck ! »

De quoi parlent-ils ? Je vois Franck descendre dans la cabine, et Madeleine se tourne vers le large, comme si ce qui se passait sur le bateau ne la concernait plus. Allons, un peu de tranquillité pour finir mon repas !

Mais non, Franck remonte déjà. Il vient vers moi, une main dans le dos. Une main dans le dos ? Pourquoi ? Que cache-t-il ? Une peur panique, incontrôlable, m'envahit instantanément. C'est un élan irréprouvable qui me soulève, me donne la force, la rapidité, la résolution, qui me projette vers Franck sans que je l'ai décidé mais en parfaite conscience de ce qui se passe. Comme au ralenti je distingue tout. La surprise sur son visage lorsque je lui arrive dessus de tout mon poids, le mouvement brusque de sa tête quand elle heurte la bôme, le couteau qui s'échappe de sa main et roule à l'eau, son corps qui butte contre la rambarde, ses jambes qui battent dans le vide... Je saisis l'instant où Franck bascule avant d'atteindre l'eau dans une grande éclaboussure, vite balayée par le sillage du bateau.

Il y a quelques secondes, Madeleine ordonnait et Franck marchait vers moi pour me tuer. Il a suffi d'un réflexe, d'un mouvement instinctif et sur le bateau qui avance imperturbablement je reste debout, maître des événements. Franck n'a pas reparu.

Madeleine se retourne : « C'est fait, Franck ? » et reste pétrifiée à ma vue.



Six mois ont passé depuis ces dramatiques évènements. Comment aurais-je pu me douter alors qu'ils allaient fondamentalement changer le cours de ma vie ? J'étais célibataire endurci, je vais me marier. Je m'ennuyais, ma vie est maintenant pleine de sel. J'étais flou et irrésolu, je suis à présent tendu vers un but. Une petite annonce survolée par hasard un matin d'ennui et mon destin entier a basculé...

Mais peut-être faut-il revenir sur ce qui s'est passé depuis, et comment j'en suis arrivé là ?

Sur le bateau, après la chute de Franck, Madeleine a couru s'isoler dans sa cabine. Elle en est ressortie une heure plus tard, l'air résolu. Il s'agissait de mettre à l'eau toutes les affaires de Franck, comme elle le lui avait demandé pour celles de Manu, et de taire leur disparition. Il n'y avait pas de lien entre elle et eux, elle voulait impérativement éviter tous les tracasseries policières qui résulteraient d'une enquête. D'ailleurs, pour mon propre cas, la légitime défense serait-elle vraiment reconnue ? Qui sait quelle pourrait être l'attitude des policiers, on ne peut jamais savoir ce qu'ils ont dans la tête... Bref, si je me taisais, elle se tairait aussi. Déboussolé, sous le choc, je me suis laissé convaincre et j'ai promis. Son idée n'était pas mauvaise, d'ailleurs, puisque nous n'avons eu aucune question de qui que ce soit.

Quelques jours après le retour à terre, effectué sans histoire par une mer calme, je me suis rendu chez Madeleine. Elle était bien la seule personne avec qui je pouvais librement évoquer ce qui s'était passé sur ce maudit bateau, finalement bien nommé ! J'avais un immense besoin de parler, de lui répéter que je n'avais pas tué Manu. De plus j'étais en proie à un doute lancinant : Madeleine avait-elle demandé à Franck de me tuer ? Ou s'il avait-il agi seul, aveuglé par la douleur ?

Elle était en compagnie d'une très jolie jeune femme brune, prénommée Mélissa, qu'elle m'a présentée comme sa petite fille. Me voyant entrer dans la pièce, la jeune femme s'est précipitée vers moi et s'est pendue à mon cou. « Vous êtes Arnaud, n'est-ce pas ? Oh, Mamie m'a expliqué comment vous l'avez débarrassée de ces deux pirates, qui voulaient vous tuer tous les deux afin de s'emparer du bateau ! Avec quel courage, quelle détermination ! Vous avez sauvé ma grand-mère, que j'aime tant, merci, merci ! »

Interloqué, je voyais Madeleine me faire des signes d'intelligence dans le dos de Mélissa. Décidément, rien n'était clair dans cette histoire ! Cependant, troublé par le doux contact du corps de la jeune femme et par son regard admiratif, je me suis laissé faire sans poser de questions. Après tout, est-ce un mal d'enjoliver un peu la réalité ? Et n'est-ce pas le rêve de tout homme d'être le héros d'une jeune femme aussi charmante que Mélissa ?

Inutile de dire qu'elle et moi nous sommes revus régulièrement après cette première rencontre...

Un autre rebondissement s'est produit il y a tout juste un mois. Au sortir d'un bar du vieux port, où j'aime aller boire un verre de temps en temps, je suis tombé nez à nez avec... Manu ! C'était tellement inattendu – on n'a pas souvent l'occasion de croiser un mort dans la rue – que j'ai d'abord douté de mes yeux. Mais Manu, lui, m'a immédiatement reconnu et a esquissé un geste de fuite. Me reprenant, je l'ai rattrapé et entraîné dans le bar, où j'ai pu le questionner à loisir.

Ce qu'il m'a révélé était loin de tout éclairer, mais donnait quelques éléments de certitude dans cette affaire somme toute très floue. Il m'a raconté qu'il avait plusieurs fois été embauché pour naviguer pendant deux jours, avec comme instruction de chercher la bagarre avec un passager puis de disparaître discrètement, de nuit, grâce à un zodiac caché dans le bateau. Il y avait toujours un autre complice en plus de Madeleine, mais rarement deux fois le même. Par exemple, ce Franck, il ne l'avait jamais vu auparavant. A ce qu'il avait compris, il s'agissait de tester les réactions de cobayes, tous de jeunes hommes âgés d'une trentaine d'années. Par ailleurs, il croyait savoir que quelqu'un, à terre, participait aux essais grâce à de petites caméras cachées sur le bateau. Dans quel but étaient faits ces tests ? Qui à terre y participait ? Que se passait-il après sa « disparition » ? Manu n'en avait aucune idée. La seule chose qu'il pouvait dire était qu'il n'avait jamais revu ni entendu parler des cobayes. J'étais le premier, en somme.

Cette rencontre a éveillé en moi une foule d'interrogations qui depuis m'assaillent. Pourquoi ces mises en scène ? A quelles fins obscures ? Franck voulait-il vraiment me tuer ou était-ce un simulacre faisant partie du test ? Suis-je un assassin ? Qu'est-il advenu des « autres » ? Pourquoi moi ? Quel est le rôle exact de Madeleine ? Y a-t-il d'autres expériences en cours ou prévues ? Quant au correspondant à terre s'il existe, je suis sûr que c'est Mélissa. Les deux femmes sont très proches et complices, j'ai pu le constater ces derniers mois.

En continuant à fréquenter ce binôme diabolique et manipulateur, j'ai bien conscience de prendre un risque : qui sait quel est le but qu'elles poursuivent, et ce qu'elles vont maintenant pouvoir inventer ? Mais je ne peux supporter l'idée de garder mes questions sans réponses, et la meilleure façon de savoir est de rester au plus près d'elles. D'ailleurs, n'ai-je pas gagné la première manche ? Et ne dit-on pas qu'un homme averti en vaut deux ? La partie est équitable.

Cet après-midi, devant le maire, je dirai oui à Mélissa.